

Un père incarcéré : facteur de risque ou de protection pour ses enfants ?

D. Lafortune, M. Barrette, D. Dubeau, D. Bellemare, N. Brunelle, C. Plourde and J.-F. Cusson

Volume 4, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074660ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074660ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut Philippe-Pinel de Montréal
Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du Département de
psychiatrie du CHUV (Suisse)

ISSN

1702-501X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafortune, D., Barrette, M., Dubeau, D., Bellemare, D., Brunelle, N., Plourde, C. & Cusson, J.-F. (2004). Un père incarcéré : facteur de risque ou de protection pour ses enfants ? *Psychiatrie et violence*, 4. <https://doi.org/10.7202/1074660ar>

Un père incarcéré : facteur de risque ou de protection pour ses enfants ?

D. Lafortune* ; M. Barrette** ; D. Dubeau***
D. Bellemare** ; N. Brunelle**** ; C. Plourde****
J.-F. Cusson*****

* Ph. D., École de Criminologie, Université de Montréal.

** Maison Radisson inc.

*** Ph. D., Université du Québec en Outaouais.

**** Ph. D., Université du Québec à Trois-Rivières.

***** Association des services de réhabilitation sociale du Québec.

La plupart des familles dont le père biologique a été condamné à une période d'incarcération de longue durée, vivent des problèmes complexes et très difficiles à gérer (Gabel, 1995 ; Hairston, 1998 ; Lanier, 1995 ; Simmons, 2000). En effet, les parents qui formaient encore un couple intact voient leur relation mise à l'épreuve ; les autres ont à se re-questionner sur le maintien des visites et des liens entre le père et les enfants. Tous sont probablement très sollicités dans leurs compétences parentales, tandis que les enfants, eux, doivent composer avec l'événement, tel qu'ils peuvent le comprendre et, parfois, découvrir un nouvel univers, qui est celui du pénitencier.

Ce texte synthétise les fruits d'une analyse documentaire portant sur l'impact de l'incarcération du père sur la famille, réalisée durant la première année d'un projet de recherche-action d'une durée de trois ans, intitulé "Grandir sainement avec un père détenu" (*). Tirés d'un corpus de plus de 250 documents, une centaine d'entre eux sont ici regroupés en trois sections :

- les connaissances sur les rôles et les fonctions habituellement assumés par le père au sein de la famille ;
- la problématique spécifique des pères détenus ;
- les programmes d'intervention offerts aux détenus et aux membres de leur famille.

Les rôles et les fonctions assumés par le père non délinquant au sein de la famille

D'emblée, affirmons que l'impact de l'incarcération du père se présenterait différemment si les fonctions et les rôles des deux parents étaient identiques et interchangeables. Or, tel n'est pas le cas, bien sûr. Dans ce texte, nous parlons de "rôle" pour considérer l'apport du père sous un angle social (ex. : rôle de pourvoyeur), de "fonction" pour désigner sa contribution dans le développement psychologique de l'enfant et nous réservons le terme "d'engagement" pour décrire l'investissement personnel du père, à la fois dans ses rôles et dans ses fonctions.

Au plan social, il est commun de rappeler que, depuis les trente

dernières années, la redéfinition des rôles sexuels, ainsi que la redistribution des tâches domestiques, des contributions budgétaires et des soins aux enfants, ont modifié le rôle des pères (Dulac, 1993 ; Le Camus, 1995 ; Pleck, 1997). Ces transformations, nous disent Lamb et Sagi (1983), ont eu de profondes répercussions sur l'organisation de la vie et sur la trame du tissu social. L'engagement des pères à la garderie, la modification des horaires de travail, le débat autour de l'adoption d'enfants par des couples homosexuels et la revendication des droits de garde/droits de visites dans les situations de divorce ne sont que quelques exemples de cette mouvance.

Du point de vue singulier de l'enfant, la redéfinition des rôles sociaux et sexuels du père ne tire sa signification qu'en regard de ses effets différentiels dans la construction de la personnalité. Cet apport du père dans le lien "un à un", ici nommé "fonction", a été abordé tant par la psychologie du développement (Lamb, 1997 ; Le Camus, 1995) que par la psychologie clinique (Phares, 1992 et 1999). S'il est impossible de résumer un tel ensemble de travaux en quelques paragraphes, certaines idées essentielles seront néanmoins rappelées quant aux fonctions du père dans les relations d'attachement, le développement de l'autonomie, l'identité sexuée, l'autorégulation des émotions et le rapport à l'autorité.

Ainsi, selon Belsky (1984, 1996), outre l'attachement mère-enfant d'abord mis en lumière par Bowlby, il existe une relation d'attachement père-enfant dont la qualité dépend de la personnalité du père, du tempérament de l'enfant, de la qualité de la relation conjugale, du réseau de soutien social et de l'équilibre que le père arrive à établir entre son travail et sa vie de famille. Ce lien d'attachement est d'autant plus important qu'il est normalement reconnu comme un facteur de protection important pour l'enfant contre la négligence, les sévices physiques et les abus (des résultats surtout obtenus, il est vrai, dans des études menées auprès des mères) (Bouchard et Drapeau, 1991).

Si l'on s'inscrit plutôt dans une tradition psychanalytique, le père, durant la petite enfance, vient créer une distance relationnelle suffisante avec la mère (Boudreau, 1989). Sur les plans de l'identité et de l'autonomie, il prend dès lors une fonction de "personnage tiers" pouvant faciliter le processus de séparation-individuation

de l'enfant et favoriser son autonomie (Biller, 1984).

Sur le plan de l'identité masculine, des travaux dans la continuité de ceux de Malher (Blos, 1985 ; Roiphe et Galenson, 1981/1987 ; Stoller et Herdt, 1982) soutiennent, qu'au cours de la deuxième année de vie, il est essentiel que le garçon trouve en son père le soutien identificatoire dont il a besoin. De façon très précoce, en passant d'un parent à l'autre, l'enfant est confronté à des contrastes de tonalité vocale, de pilosité, de consistance musculaire ou de posture. Les garçons auraient grand besoin d'expérimenter une "présence" masculine (Lamb, 1975 et 1977). Au terme d'une méta-analyse de 67 études portant sur l'absence du père et les rôles sexuels, Stevenson et Black (1988) concluent que cette absence a un effet sensible sur les garçons, les plus jeunes adoptant moins aisément les attitudes masculines traditionnelles, tandis que les plus vieux en viennent à manifester davantage d'hostilité.

De plus, proportionnellement au temps où ils sont en relation avec leur enfant, les pères interagissent davantage dans un contexte de jeux physiques, alors que les interactions mère-enfant ont plutôt lieu dans un contexte de soins (Clarke-Stewart, 1977 ; Lamb 1997). Ces contextes de jeux physiques sont reconnus pour susciter davantage d'émotions, pour déstabiliser l'enfant (ex. : taquineries, moqueries, etc.) et pour lui permettre de développer ses habiletés d'autorégulation affective (Labrell, 1996 et 1997).

Le père serait aussi une figure éducative et autoritaire souvent plus exigeante que la mère envers son enfant. Dès la petite enfance, le père, moins familier que la mère avec le langage de l'enfant, a tendance à formuler plus de demandes de clarification, incitant le jeune enfant à se faire plus explicitement comprendre par l'entourage (Tomasello, Conti-Ramsden et Ewert, 1990). Dans le cadre d'une méta-analyse portant sur les pratiques parentales différenciées en fonction du genre de l'enfant, Lytton et Romney (1991) soulignent la réaction plus forte des pères aux comportements de dépendance de l'enfant, plus particulièrement si l'enfant est un garçon. Finalement, les enfants ayant un père engagé démontrent des compétences cognitives ou intellectuelles supérieures à celles des enfants dont le père est peu engagé (Nugent, 1991 ; Radin, 1994). Ainsi, Pedersen, Rubenstein et Yarrow (1979) observent des compétences cognitives inférieures chez des garçons privés d'interaction avec le père et ce, dès l'âge de 6 mois. À moyen terme, ces garçons connaîtraient une moins bonne adaptation scolaire (Harris, Furstenberg et Marmar, 1998).

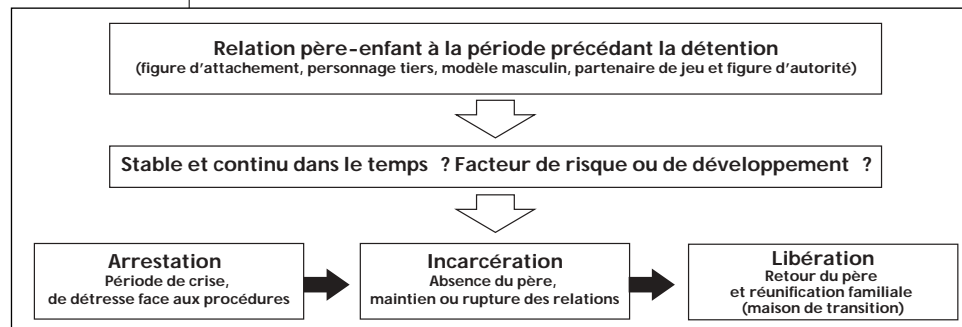
Bref, tandis que le rôle social du père évolue, plusieurs travaux accordent à ce parent des fonctions de figure d'attachement, de personnage tiers, de modèle masculin, de partenaire de jeux stimulants et de figure d'autorité favorisant le langage verbal, l'autonomie et l'adaptation scolaire. Il reste, bien sûr, à savoir ce qu'il en est lorsque le père est un contrevenant ou un contrevenant incarcéré. En de telles circonstances, l'investissement paternel est-il moindre ? Est-il souhaitable ou nuisible à l'enfant ? La prochaine section est consacrée à ces questions.

Défaillances du lien père-enfant

De manière générale, les défaillances de la relation père-enfant peuvent être en rapport avec une distorsion qualitative des interactions (ex. : la négligence, la maltraitance, les abus sexuels, l'incitation à la délinquance ou la violence conjugale) ou avec une insuffisance quantitative, une instabilité ou une discontinuité dans le temps de ces interactions (ex. : les pères disparus ou absents). À partir de cette terminologie, il est possible que l'incarcération du père soit consécutive à une distorsion qualitative du lien, qu'elle entraîne une insuffisance quantitative d'interactions (absence ou manque ressenti du père) ou qu'elle combine les deux.

La qualité des interactions renvoie, en Amérique du Nord, à la notion de compétence parentale (ex. : protéger l'enfant ou lui poser des règles disciplinaires). Or, de façon tout à fait étonnante, très peu d'études ont comparé les compétences parentales de pères détenus et celles de pères non détenus.

L'absence du père (instabilité et discontinuité du lien) regroupe



un large spectre de situations (Hanson et Bozett, 1985). À ce propos, Cyr (1998) indique que la grande majorité des enfants (70 % à 80 %) ne présente pas de difficultés sévères et persistantes suite à la séparation ou au divorce de leurs parents. La plupart d'entre eux traversent ces transitions familiales sans trop de séquelles (Hetherington, 1993 ; Zill, Morrison et Coiro, 1993). Il demeure que 20 % à 30 % des enfants s'en tirent moins bien. Ces enfants connaissent plus de problèmes d'adaptation sociale, académiques et psychologiques et sont plus souvent amenés en consultation. Les enfants ayant un père absent (et non délinquant) manifestent aussi plus de problèmes d'agressivité, d'impulsivité, de désobéissance, de conduites antisociales, de dépendances, d'affects dépressifs et anxieux, de difficultés relationnelles et de troubles de comportement à l'école (Guidubaldi, Cleminshaw, Perry et Kehle, 1983 ; Guidubaldi et Perry, 1984 et 1985). Toutefois, ces conclusions se doivent d'être nuancées en fonction de nombreuses variables modératrices qui amplifient ou atténuent les difficultés des enfants, soit :

- l'âge de l'enfant au moment du départ du père ;
- l'évolution de la situation économique des ex-conjoints ;
- le genre de l'enfant ;
- l'importance des conflits préexistants.

Les deux derniers facteurs seront discutés davantage, vu leur importance dans le champ de la délinquance.

Les garçons semblent connaître des difficultés plus grandes que les filles, du moins au cours des premières années qui suivent le départ

du père (Demo et Acock, 1988 ; Emery, Hetherington et Di Lalla, 1984 ; Hetherington, Stanley-Hagan et Anderson, 1989 ; Shaw et Emery, 1987). Ils réagissent fortement à la perte et expriment un plus grand désir que les filles d'accroître le temps passé avec le père (Emery, Hetherington et DiLalla, 1984 ; Wallerstein et Kelly, 1980 ; Warshak et Santrock, 1983). Lorsque l'un des parents quitte le foyer, environ la moitié des enfants gardent encore un contact avec lui (Poussin et Sayn, 1990). Maintes fois, l'on a observé que les contacts fréquents et prévisibles avec le père favorisent une meilleure adaptation de l'enfant, sauf dans les cas où ce parent est extrêmement immature ou mésadapté (Hetherington, Cox et Cox., 1982 ; Shaw, Emery et Tuer, 1993 ; Wallerstein et Kelly, 1980 ; Warshak & Santrock 1983).

Le degré de conflits antérieurs dans la relation conjugale est, pour sa part, associé au maintien des contacts avec l'enfant (Koch et Lowery, 1984 ; Kurdek, 1986). En effet, s'il reste un contentieux entre les ex-conjoints, les visites sont difficiles à organiser. La visite aux enfants semble alors se confondre avec le désir de voir ou de ne pas voir l'autre parent. La capacité des parents à mettre leurs différends personnels de côté et à coopérer dans les interventions éducatives et disciplinaires s'adressant aux enfants favorisent nettement l'adaptation et la résilience de ceux-ci (Brown, Eichenberger, Porter et Christensen, 1991 ; Healy, Malley et Stewart, 1990).

Selon Jaffee, Moffitt, Caspi et Taylor (2003), l'effet salutaire attribué à la présence du père dans la vie de l'enfant dépend des compétences et des pratiques parentales des parents. S'appuyant sur l'étude épidémiologique de 1116 jumeaux âgés de 5 ans et de leurs parents, les auteurs concluent que l'absence du père prédispose l'enfant à manifester des troubles de comportement, à moins que le père ne soit lui-même bien engagé dans des conduites antisociales. Lorsque les pères sont très engagés dans une trajectoire criminelle, c'est leur présence qui est associée aux troubles du comportement des enfants. Selon ces auteurs, le maintien des liens avec un père délinquant n'est donc pas un phénomène désirable, à moins que celui-ci ne se réhabilite et ne consente à devenir un pourvoyeur et un soutien émotionnel stable et fiable.

Bref, dans les travaux analysant l'absence du père non délinquant, 30 % des enfants (filles et garçons) connaissent des problèmes spécifiques et persistants touchant la réussite scolaire, la compétence sociale, la régulation des pulsions agressives et de l'impulsivité. De tous ces éléments, l'un des plus préoccupants touche à l'association entre l'absence du père et la fréquence des comportements perturbateurs des enfants puisqu'il soulève la question des transmissions intergénérationnelles. Les garçons auraient plus tendance à répondre aux conflits familiaux qu'ils observent par des comportements antisociaux, des problèmes d'agressivité, des gestes impulsifs et une moindre compétence sociale (Billler, 1984 ; Johnson, 1999 ; Phares 1999).

L'impact de l'incarcération sur les membres de la famille

Le Quéau et ses collaborateurs (2000) écrivent que la prison produit souvent des "dommages collatéraux". En effet, nombreuses sont les études qui mentionnent que

l'incarcération d'un père peut avoir des répercussions importantes et spécifiques dans la vie du détenu, de sa conjointe et de ses enfants (Accordino et Guerny, 1998 ; Carlson et Cervera, 1991 ; Gabel, 1995 ; Hairston, 1998 ; Harrison, 1997 ; King, 1993 ; Lanier, 1995 ; Le Quéau et al., 2000 ; Simmons, 2000 ; Withers et Healy, 2001). Aux États-Unis, Hairston (1989), Lanier (1991) et Mumola (2000) observent que près du tiers des pères détenus n'ont pas vu leurs enfants, et ce, plusieurs mois après le début de leur incarcération. Cette statistique interroge, entre autres, le désir du père de maintenir un lien avec les enfants, son habileté à le faire, le désir des enfants de maintenir un lien avec lui, l'état de la relation conjugale entre les deux parents, le réseau de soutien social de la mère de l'enfant, ainsi que les programmes institutionnels de soutien des liens familiaux.

Selon Fritsch et Burkhead (1982), ainsi que Lanier (1991), les pères qui, avant leur arrestation, étaient mariés à la mère de leurs enfants ou vivaient avec elle, ont davantage tendance à voir leurs enfants ou à correspondre avec eux durant la détention (cf. aussi Johnston et Gabel, 1995). Cette situation favorable n'est toutefois pas la règle générale. Hairston (1989) a noté qu'au moins la moitié des pères détenus, ayant plus d'un enfant, les ont eus de mères différentes. Les situations d'abandon précoce des enfants et de séparation familiale en bas âge sont assez fréquentes. En fait, la plupart des pères incarcérés n'ont pas de liens maritaux, ni de relations stables avec les mères de leurs enfants. Ajoutons qu'un cinquième des pères détenus disent que leurs enfants ne les visitent pas à cause de l'opposition de la mère (Hairston, 1995).

La durée de la sentence a certes des effets négatifs sur les relations familiales : un père détenu pendant une longue période risque davantage de perdre le contact avec sa conjointe et avec ses enfants (Hairston, 1995). En corollaire, on a remarqué dans certains programmes américains (ex. : *Center for Children of Incarcerated Parent* ; Johnston et Gabel, 1995) que les pères ayant une courte sentence gardent plus de liens avec la mère d'au moins un des enfants. La nature de la criminalité teinte aussi le retentissement de l'arrestation, de la condamnation et de l'absence du père, même si ce facteur est rarement discuté de manière explicite dans les travaux que nous avons analysés. Ainsi, dans toutes les formes de délinquance qui touchent directement l'un des membres de la famille (violence familiale ou agression sexuelle intra-familiale), l'arrestation et la détention du père risquent d'avoir des répercussions différentes (Murray, 1999). Dans les lignes qui suivent, les répercussions de la détention seront analysées pour chacun des membres de la triade, pris un à un.

Répercussions de la détention sur le père lui-même

Bien que certains détenus abandonnent leurs enfants et délaissent rapidement leurs responsabilités parentales, il en est également des plus engagés qui tentent de conserver un lien avec leur progéniture (Hairston, 1995 et 1998 ; Mendez, 2000). Pour ceux-ci, le fait d'être séparé des enfants

inflige des sentiments de perte, d'impuissance et de tristesse (Lanier, 1995). Ils ressentent de la culpabilité pour avoir perturbé la vie de leur famille et de leurs enfants (King, 1993) et regrettent de ne pas avoir passé plus de temps avec eux avant leur détention (Dormoy, 1992 ; Lanier, 1995). Ces pères s'inquiètent notamment du bien-être des enfants en leur absence et de leur possible manque de supervision ou d'encadrement. Ils craignent l'oubli, surtout si leur sentence est de longue durée. Ils appréhendent d'être remplacés par une autre personne ou de voir leurs enfants perdre l'estime, l'amour ou le respect qu'ils ont à leur égard (Beatty, 1997 ; Hairston, 1989 ; Johnston et Gabel, 1995). Bref, impuissance, tristesse, culpabilité et craintes peuvent être le lot d'une portion des prisonniers, ceux pour qui la famille importe.

D'autres pères incarcérés, nettement moins impliqués, se considèrent démunis et inadéquats quant à leur capacité d'assumer leurs fonctions et leurs rôles familiaux (Accordino et Guerny, 1998 ; Beatty, 1997 ; Carlson et Cervera, 1991). Toutefois, il faut se demander si cette difficulté à assumer la paternité est le résultat d'une trajectoire de vie antérieure à la délinquance (difficulté chronique à assumer des relations intimes, continues et stables) ou plutôt de l'incarcération et de la rupture qui en résulte (Johnston et Gabel, 1995). Nous ne pouvons ici que relever l'état tout à fait lacunaire des connaissances sur ces questions.

De manière étonnante, la paternité a été assez peu envisagée comme un possible levier de réinsertion sociale. Lanier (1993) est l'un de ceux qui considèrent que la détérioration des liens père-enfant peut hypothéquer l'adaptation du détenu au milieu carcéral et amoindrir ses chances de réintégration dans la communauté. Pour d'autres chercheurs, le maintien des relations familiales paraît être un facteur important de réhabilitation (Johnson, Selber et Lauderdale, 1998) et de prévention de la récidive (Hairston, 1989 ; Wilczak et Markstrom, 1999 ; Withers et Healy, 2001). L'hypothèse venant le plus spontanément à l'esprit sur cette question veut que, pour maintenir un lien avec leurs enfants, certains pères jugent devoir se conduire d'une manière plus responsable (Hairston, 1998). En encourageant les pères détenus à se centrer sur leur rôle parental, plusieurs tentent donc de les amener à réfléchir aux conséquences de leurs actes sur leur vie et sur celle de leurs enfants (Lanier, 1995).

Répercussions de la détention sur la conjointe

Jusqu'ici, peu de travaux ont fait état des services offerts (ou à offrir) pour permettre aux conjointes de mieux traverser cette épreuve. Les expériences les plus avancées de ce point de vue sont probablement le "Relais Enfants-Parents" (www.eurochips.org/presentation.html) et le Regroupement canadien d'aide aux familles des détenus (Withers, 2001, Withers et Healy, 2001). La première existe en Europe depuis 1985. Elle regroupe une centaine de bénévoles, ainsi qu'une centaine de psychologues qui offrent des services visant à restaurer ou à maintenir la relation entre les parents détenus et

leur(s) enfant(s). La seconde est une coalition canadienne de personnes et d'organisations locales, régionales et nationales qui affirment l'importance des familles dans le système de justice pénale.

Maintes questions restent néanmoins sans réponses quant aux mesures à proposer aux familles, particulièrement du point de vue de la résilience. Quand préconiser une intervention ? De quelle façon ? Pour combien de temps ? Et dans quel but ? Difficile à dire à ce point-ci. Règle générale, la détention du père s'avère une expérience fort éprouvante pour la mère des enfants (Arsenault, 1986 ; Fischman, 1990 ; Gabel, 1992 ; Gieshick, 1994). Dès les premiers instants, la mise en détention provoque pour la conjointe (ainsi que les parents du détenu) une crise, un état de choc ou de stupeur (Carr, 1995). Pour Le Queaux et ses collaborateurs (2000), l'incarcération est d'abord vécue comme une catastrophe. Il semble que peine, colère, dépression et symptômes physiques soient alors des expériences courantes (Accordino et Guerny, 1998 ; King, 1993).

Une fois le verdict tombé, de lourdes tâches attendent pourtant les conjointes : s'assurer d'un revenu (au risque d'affronter un manque d'argent), gérer et entretenir l'appartement ou la maison, éduquer seule les enfants, faire face à un certain isolement au sein de la collectivité et envisager la possible non-réintégration sociale du père (Carr, 1995 ; Estrin, 1994). L'une des tâches de la conjointe consiste également à expliquer aux enfants le motif de l'absence du père. Pour pallier la honte, certains parents ou conjointes sont tentés de cacher la détention du compagnon à leurs proches (Dormoy, 1992 ; Shaw, 1987 ; Withers, 2001). Environ la moitié des enfants (Monger et Pendleton, 1981 et cité dans Moore, 1991) ont des membres de leur famille qui tentent de leur cacher la vérité. Or, certains chercheurs estiment que cette forme de silence risque d'entraîner des effets délétères encore plus importants (Gabel, 1995 ; Shaw, 1987 ; Stanton, 1980 et cité dans Woodrow, 1991 ; Withers, 2001) puisqu'elle augmente l'anxiété des enfants plutôt que de la diminuer. Ceux-ci peuvent devenir confus en apprenant la vérité par des voisins, des amis ou les journaux. La désobéissance, les crises de colère et les comportements destructifs ou délinquants constituent des réactions fréquemment observées dans ce genre de situations (Gabel, 1995 ; Simmons, 2000). Reste qu'il n'est pas aisé de trouver des mots et des explications qui soient à la fois clairs et compréhensibles pour les enfants, ni de savoir où s'arrêter dans la description des détails.

Par la suite, surviennent généralement deux ruptures pour la conjointe. En premier lieu, vient celle qui la sépare de son partenaire. Le nombre limité de contacts autorisés (visites, téléphones et lettres), le stress quotidien et l'absence d'intimité sexuelle (Hairston, 1989 et 1995) font en sorte qu'il est évidemment difficile de maintenir une relation amoureuse en de telles circonstances (Adalist-Estrin, 1994). Seulement 50 % des femmes visitent leur conjoint durant l'incarcération (Hairston, 1998). Cette première rupture peut s'accompagner de vives inquiétudes puisque, pour les proches, le milieu carcéral apparaît généralement comme étant hostile et complexe

(Carr, 1995). On peut y imaginer le conjoint exposé à de nombreux dangers et fréquentations indésirables. Autrement dit, les conjointes craignent souvent les violences dont le père pourrait être victime ou les gens qu'il pourrait fréquenter "en dedans" (c'est-à-dire à l'intérieur des institutions) (Le Queau et al., 2000). Une seconde rupture est évoquée par plusieurs femmes, soit la réprobation et la stigmatisation dont elles peuvent faire l'objet dans leur entourage familial ou relationnel. L'incarcération conduit certains des membres de la famille élargie ou du cercle d'amis à prendre leur distance non seulement vis-à-vis du détenu, mais aussi de sa conjointe, dans un processus de "mise à l'écart".

En fonction de l'évolution de la situation économique de ces familles monoparentales bien particulières, il risque aussi de s'installer un climat de précarité, voire de "survie". La perte du revenu de la personne incarcérée peut conduire à une crise financière familiale, provoquer l'éviction du logement ou un manque de biens de base tels que la nourriture ou les vêtements (Adalist-Estrin, 1994 ; Beatty, 1997 ; King, 1993 ; Johnson, 1995 ; Mc Dermott et King, 1991 ; Shaw, 1987).

Enfin, la fin de détention et la remise en liberté viennent engendrer de nouvelles tensions pour le détenu et sa famille (Arseneault, 1986 ; Mc Dermott et King, 1991). En effet, à ce moment particulier de la réunification familiale, il peut être difficile de rétablir et de redéfinir la relation entre l'enfant et le parent. La conjointe peut ne pas vouloir laisser son enfant avec le père, ne sachant pas si elle peut faire confiance aux capacités de celui-ci à vivre de manière responsable et à se tenir à l'écart du monde criminel (Beatty, 1997).

Répercussions de la détention sur l'enfant

Un dernier pan des écrits scientifiques met en lumière la grande influence du père sur le développement des enfants ou des adolescents, et ce... même lorsqu'il est incarcéré (Johnston, 1995 ; Shaw, 1987 ; Simmons, 2000). Analysant les effets psychologiques de la coexistence avec un parent délinquant, des études soulèvent les risques d'identification aux comportements antisociaux du parent (Rowe et Farrington, 1997 ; Stewart et De Blois, 1983), tandis que d'autres soulignent que la délinquance peut entraîner chez un parent de sérieuses difficultés à évaluer les besoins de l'enfant, à y répondre adéquatement, entraînant ainsi le risque d'aboutir à de la négligence ou de la maltraitance (Loeber et Dishion, 1983).

Les dysfonctionnements familiaux semblent souvent se transmettre de génération en génération, comme une forme de reproduction ou "d'héritage psycho-social" : comportements antisociaux, dépendances et toxicomanies, troubles de l'attachement, décrochage scolaire, non-insertion professionnelle ou vagabondage (Kalmuss, 1984 ; Kaufman et Zigler, 1987 ; McCloskey et Bailey, 2000 ; Stith et al., 2000). Lorsque le garçon est reconnu coupable d'un délit, on observe souvent que ses parents ont déjà été impliqués dans des activités criminelles (Rowe et Farrington, 1997 ; Simmons, 2000). En fait,

les enfants de prisonniers sont de 5 à 6 fois plus susceptibles que leurs pairs d'être incarcérés à leur tour (Barnhill, 1991 et cité dans Adalist-Estrin, 1994). Comment expliquer cette répétition d'une génération à l'autre ? Selon Loeber et Dishion (1983), trois facteurs expliquent pourquoi l'enfant d'un parent criminel est un enfant à risque :

1. les conflits répétitifs entre le parent et l'enfant, ainsi que le climat de discorde et la violence familiale élevée ;
2. la négligence, le manque de supervision, notamment pour les devoirs scolaires occasionnant des échecs, ainsi qu'une discipline sévère ou inconsistante ;
3. l'exposition à des valeurs ou conduites familiales déviantes comme l'abus de drogue et d'alcool.

Outre la délinquance du père, la détention de ce dernier peut être, en soi, considérée comme un facteur suscitant des problèmes psychologiques et comportementaux chez les enfants (repli sur soi, absentéisme scolaire, manque de discipline, délinquance) (Gabel, 1995 ; Le Quéau et al., 2000 ; Seymour, 1998 ; Simmons, 2000). À court terme, une proportion d'environ 30 % d'entre eux (Gabel, 1992) va développer des symptômes physiques (tels que maux de tête et de ventre), des phobies nocturnes, des symptômes régressifs (sucer le pouce ou énurésie), manifester des pleurs et connaître un fléchissement scolaire (Beatty, 1997 ; Gabel, 1992). Tout comme la mère, les enfants peuvent se sentir stigmatisés par leurs professeurs ou par les autres enfants (Beatty, 1997 ; Clarke, Newell et Rayfield, 1991 ; Gabel, 1995). En effet, il y a lieu de croire que la détention est vue par les enfants de manière beaucoup plus négative que d'autres motifs d'absence (le père est absent à cause de son travail) (Richard, 1991 et 1995). Il arrive même qu'on exige des enfants qu'ils ne parlent pas de l'arrestation et de l'incarcération du père (Hannon, Martin et Martin, 1984 ; Johnston, 1995).

Le départ du père et la rupture de liens souvent brutale qui s'ensuit sont souvent vécus par l'enfant comme une situation d'abandon (Dormoy, 1992 ; Johnson, 1995 ; Richards, 1991). L'enfant peut être inquiet de ne plus jamais revoir son père. Il peut aussi avoir peur que quelque chose de terrible arrive à son père en prison. L'environnement carcéral est une institution peu connue et dont la fréquentation est synonyme d'anxiété pour les enfants, même si les visites sont peu nombreuses. Les grillages, le confinement et l'observation du comportement des autres détenus peuvent être des sources d'inquiétudes intenses (Beatty, 1997 ; Carr, 1995). Plusieurs enfants de détenus manquent d'informations sur différents aspects de la situation du père : l'incarcération elle-même, le délit et sa signification, la durée de la sentence, son déroulement et ses conséquences, les règles de détention ainsi que le fonctionnement du milieu carcéral (Anderson et al., 1991 ; Beatty, 1997 ; Gabel et Johnson, 1995 ; Gadsden, 1995 ; Landreth et Lobaugh, 1998 ; Moore, 1991 ; Phillips et Bloom, 1998 ; Shaw, 1987). Cet aspect soulève toutefois de nouvelles questions quant à la précision des informations à livrer et à la manière de le faire.

En outre, la vie délinquante du père s'accompagne habituellement de répercussions psychologiques chez la conjointe

(détresse, surmenage, abus de drogue ou d'alcool). Il peut donc y avoir dans ces familles une remise en question ponctuelle ou chronique de la compétence parentale, voire des éléments de négligence (Beatty, 1997 ; Eddy et al., 2001). Dans certains cas, l'enfant sera donc tenté d'assumer un rôle parental, cette inversion des rôles parentaux s'accompagnant d'une sorte de pseudo-maturité.

Chez les enfants de 11 à 14 ans, ce sont plutôt les réactions d'agressivité et d'anxiété qui semblent difficiles à gérer. Shaw (1987) a observé que plusieurs enfants s'enfuient de la maison ou s'absentent de l'école lorsque leur père est incarcéré. Ces comportements perturbateurs peuvent s'accompagner de difficultés d'attention/concentration et générer de sérieux problèmes de discipline (Johnston, 1995). Enfin, d'autres enfants commencent à avoir des contacts avec des bandes délinquantes et s'impliquent pour la première fois dans des activités criminelles. Lorsque les interventions ne sont pas offertes à temps, des comportements antisociaux et des activités de gang peuvent se consolider (Johnston, 1995 ; Simmons, 2000). À force de troubles scolaires, de comportements d'opposition et de troubles de la conduite, ces enfants sont donc à risque de délinquance.

Le projet "Grandir sainement avec un père détenu"

Les pratiques correctionnelles actuelles tiennent-elles suffisamment compte du fait que le détenu peut avoir des enfants ? Plusieurs intervenants sont certes sensibilisés à cette réalité, mais leur ouverture ne semble pas trouver une voie d'application concrète, ni se traduire par des interventions spécifiques.

Somme toute, au Canada, il existe relativement peu de programmes pour aider les pères détenus à maintenir des liens avec leurs enfants (Cannings, 1990). Or, beaucoup de pères détenus ont besoin d'être accompagnés, d'en savoir plus sur le développement des enfants et d'être dirigés (ou soutenus) sur leur manière d'être parent. Selon Hairston (1998), environ 80 % de ces hommes veulent augmenter et améliorer leurs habilités parentales, avoir des contacts familiaux plus fréquents et être en mesure de résoudre leurs conflits. Des groupes de soutien à la famille, des thérapies familiales et des sessions d'informations impliquant le détenu et sa famille ont tous été indiqués comme des services qu'ils apprécieraient (Kazura, 2001 ; Mendez, 2000). Carlson et Cervera (1992) mentionnent que ces services favorisent la réintégration des pères détenus dans leur famille et dans la collectivité, tout en réduisant les risques de récidive des détenus. Des trois temps de l'incarcération (crise de l'arrestation, absence liée à la détention et réunification familiale), le dernier est celui où nous avons choisi d'accompagner les pères.

L'idée du projet "Grandir sainement avec un père détenu" est venue lors d'un congrès en justice pénale en 1999. Lors de cet événement, Mesdames Claudette Lamontagne (Maison Radisson) et Johanne Vallée (Association des services de réhabilitation sociale du Québec) ont entamé une réflexion sur

les enfants se retrouvant en difficulté suite à l'emprisonnement d'un parent et sur les risques de transmission intergénérationnelle de la délinquance. Depuis l'automne 2002, le programme d'intervention "Père-Enfant" a été implanté dans quatre maisons de transition du Québec (Carpe Diem à Laval, Essor à Montréal, Le Joins-Toi à Granby, Maison Radisson à Trois-Rivières) et actualisé dans trois d'entre-elles.

Ce projet s'inscrit dans une perspective du développement de l'individu adulte qui reconnaît le caractère "génératif" du statut parental (Hawkins et Dollahite, 1997 ; Snarey, 1993). Il s'inspire aussi d'études portant sur le développement de l'enfant (Lamb, 1997) et sur la psychopathologie de l'enfant (Phares, 1992, 1996, 1999) qui, toutes, se sont intéressées aux fonctions du père. Par le biais d'activités et d'ateliers, le programme "Père-Enfant" vise à renforcer et maintenir l'attachement père-enfant, ainsi qu'à augmenter les connaissances et les compétences parentales des pères détenus. Les ateliers visent, par le biais de brefs exposés, d'exercices écrits, de mises en situation, de jeux de rôle et d'échanges de groupe, à améliorer les connaissances et les compétences parentales des pères détenus. Les échanges portent sur des thèmes tels que : le rôle, la fonction et l'engagement du père dans la vie de l'enfant, le développement de l'enfant et des adolescents, les impacts de la séparation et de l'incarcération, les problèmes d'adaptation des enfants et les moyens d'intervention. Du mois de décembre 2002 au mois de mars 2003, ils ont été offerts une première fois aux pères détenus des trois maisons de transition participantes au projet et font présentement l'objet d'une première modification.

Des pistes... et des besoins de recherche

Bref, le constat des répétitions intergénérationnelles en matière de délinquance entraîne bien des interrogations. Est-ce la coexistence avec un père délinquant qui est en cause dans le processus (Jaffe et al., 2003) ? Ou les conséquences de ce mode de vie délinquant sur les pratiques parentales de la mère ? Ou les répercussions plus spécifiques de la détention (Johnston & Gabel, 1995) ? Quels sont les paramètres du développement individuel, du contexte familial ou de l'environnement social qui entrent en jeu, en facilitant ou au contraire en inhibant le phénomène de répétition ? Par rapport aux services sociaux et correctionnels, est-ce que cette répétition vient signifier l'échec des interventions mises en place dans un premier temps pour le père ? Dans quelles conditions le maintien des liens avec un père détenu devient-il un risque pour l'enfant ? Ou un facteur de développement pour l'enfant ? Comment intervenir et négocier ces situations pour qu'elles soient autant que possible dans l'intérêt de tous ? Autant de questions sans réponses.

Il est surprenant de constater l'écart existant entre la reconnaissance des répercussions importantes de l'incarcération sur les différents membres de la famille (isolement familial, stigmatisation, secret entourant l'absence du père, conditions de vie défavorables, supervision/contrôle parental inadéquat, dis-

corde marquée entre les adultes, troubles d'adaptation, voire délinquance des enfants, etc.) et le peu de connaissances permettant d'orienter les pratiques d'intervention ou les politiques qui répondraient aux besoins des personnes concernées. Les besoins en termes de recherche nous paraissent donc ici très importants.

Bibliographie

- Accordino M.P., Guerny Jr.B. *An evaluation of the relationship enhancement program with prisoners and their wives*. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 1998 ; 42 ; 1 : 5-15.
- Adalist-Estrin A. "Family Support and Criminal Justice" in Kagan S.L., Weissbourg B. (Eds.), *Putting Families first : America's family support movement and the challenge of change*, San Francisco, Jossey-Bass inc, 1994, p. 161-185.
- Anderson D., Basson J., Blacstock K., Buyers T., Creighton A., Gill K., Maclean M., Mctaggard M., Peace J. "Health, social and educational needs of parents and children affected by imprisonment in Scotland" in Shaw R. (Ed.), *Prisoners' Children What are issues ?* New York, Routledge, 1991, p. 127-146.
- Arseneault C. *La situation des femmes de détenus*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1986.
- Beatty C. *Parents in Prison : Children in Crisis*. Washington, Child Welfare League of America, 1997.
- Belsky J. *The determinants of parenting : A process model*. Child Development, 1996 ; 55 : 83-96.
- Belsky J. *Parent, Infant, and Social-Contextual Antecedents of Father-Son Attachment Security*. Developmental Psychology, 1996 ; 32 ; 5 : 905-913.
- Biller H.B. *Fathers and Families : Patterns Factors in Child Development*. Westport, Connecticut, Auburn House, 1984.
- Bos P. *Son and father ; Before and beyond the Oedipus Complex*. New York, The Free Press, 1985.
- Bouchard C., Drapeau S. *The psychological adjustment of children from separated families : The role of selected social support variables*. Journal of Primary Prevention, 1991 ; 11 ; 4 : 259-276.
- Boudreau G. *Le rôle du père dans le développement de l'enfant : un point de vue psychanalytique*. Comportement Humain, 1989 ; 3 : 69-83.
- Brown J.H., Eichenberger S.A., Portes P.R., Christensen D.N. *Family functioning factors associated with the adjustment of children of divorce*. Journal of Divorce and Remarriage, 1991 ; 17 ; 1-2 : 81-95.
- Cannings K.L. *Un vide à combler : programmes et services visant à faciliter les contacts entre les détenus et leurs enfants*. Gouvernement du Canada, Direction des Affaires correctionnelles, 1990.
- Carr C. *Un réseau de soutien pour les familles des délinquants*. Forum, 1995 ; 7 (2) : 31-33.
- Carlson B.E., Cervera N. *Inmates and their Families : Conjugal Visits, Family Contact, and Family Functioning*. Criminal Justice and Behavior : An International Journal, 1991 ; 18 (1) : 318-331.
- Clarke F., Newell T., Rayfield A. "The role and responsibility of the prison service in England and Wales" in Shaw R. (Ed.), *Prisoners' Children what are issues ?* New York, Routledge, 1977, p. 114-126.
- Clarke-Stewart K.A. *The father's impact on mother and child*. Paper presented at the Society for Research in Child Development meetings. New Orleans, March 1977.
- Cyr F. *Les garçons sont-ils vraiment plus vulnérables que les filles au divorce de leurs parents ?* PRISME, 1998 ; 8 (2) : 170-189.
- Demo D.H., Acock A.C. *The impact of divorce on children : An assessment of recent evidence*. Journal of Marriage and the Family, 1988 ; 50 : 619-648.
- Dormoy O. *L'enfant et la prison*. Enfance, 1992 ; 46 (3) : 251-263.
- Dulac G. *La paternité : les transformations sociales récentes*. Québec, Conseil de la famille, 1993.
- Eddy B.A., Powell M.J., Szucka M.H., McCool M.L., Kuntz S. *Challenges in Research with Incarcerated Parents and Importance in Violence Prevention*. American Journal of Prevention Medicine, 2001 ; 20 (1) : 56-62.
- Emery R.E., Hetherington E.M., DiLalla L. "Divorce, children and social policy" in Stevenson H.W., Siegel A.E. (Eds.), *Child development research and social policy*, Chicago, Univ. Chicago Press, 1984.
- Fishman L.T. *Women at the wall : A Study of Prisoner's Wives Doing Time on the Outside*. New York, State University of New York Press, 1990.
- Fritsch T.A., Burkhead J.D. *Behavioral Reactions of Children to Parental Absence Due to Imprisonment*. Family Relations, 1982 ; 30 : 83-88.
- Gabel S. *Children of Incarcerated and Criminal Parents : Adjustment, Behavior, and prognosis*. Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law, 1992 ; 20 (1) : 33-47.
- Gabel S. *Les problèmes de comportement des enfants dont les parents sont incarcérés*. Forum, 1995 ; 7 (2) : 37-39.
- Gabel S., Johnston D. *Children of Incarcerated Parents*. New York, Toronto, Lexington Books, 1995.
- Gadsden V.L. *The Absence of Father : Effects on Children's Development and Family Functioning*. National Center on Fathers and Families (NCOFF), 1995, p. 22.
- Gieshick L.B. *I Leave in the Dark of Morning*. The prison Journal, 1994 ; 73 (1) : 93-97.
- Guidubaldi J., Cleminshaw H., Perry J., Kehle T. *The impact of parental divorce on children : a report of the nationwide NASP study*. Paper presented at the annual convention of the National Association of School Psychologists, Detroit : MI, 1983.
- Guidubaldi J., Perry J.D. *Divorce, socioeconomic status, and children's cognitive-social competence at school entry*. American Journal of Orthopsychiatry, 1984 ; 54 : 459-468.
- Guidubaldi J., Perry J.D. *Divorce and mental health sequelae for children : a two year follow-up of a nationwide sample*. Journal of the American Academy of Child Psychiatry, 1985 ; 24 : 531-537.
- Hairston C.F. *Men in Prison : Family Characteristics and Parenting Views*. Journal of offender Counseling, Services & Rehabilitation, 1989 ; 14 (1) : 23-30.
- Hairston C.F. "Father in prison" in Gabel K., Johnston D. (Eds.), *Children Of Incarcerated Parents*, New York, Lexington Books, 1995, p. 31-40.
- Hairston C.F. *The Forgotten Parent : Understanding the forces that Influence Incarcerated Father's Relationships with Their Children*. Child Welfare League of America, 1998 ; 77 (5) : 617-639.
- Hannon G., Martin D., Martin M. *Incarceration in the family : Adjustment to change*. Family Therapy, 1984 ; 11 (3) : 253-260.
- Hanson S.M., Bozett F.W. *Dimensions of fatherhood*. Beverly Hills, CA : Sage, 1985.
- Harris K.M., Furstenberg F.F., Marmer J.K. *Paternal involvement with adolescents in intact families : the influence of fathers over the life course*. Demography, 1998 ; 35 : 201-216.
- Harrison K. *Parental Training for Incarcerated Fathers : Effects on Attitudes, Self-Esteem, and Children's Self-Perceptions*. The Journal of Social Psychology, 1997 ; 137 (5) : 588-593.
- Hawkins A.J., Dollahite D.C. *Generative fathering : Beyond deficit perspectives. Current issues in the family series*. Thousand Oaks, CA : Sage, 1997.
- Healy J.M., Malley J.E., Stewart A.J. *Children and their fathers after parental separation*. American Journal of Orthopsychiatry, 1990 ; 60 (4) : 531-543.
- Hetherington E.M., Cox M., Cox R. "Effects of divorce on parents and children" in Lamb M.E. (Ed.), *Non-traditional families*, New Jersey, Lawrence Erlbaum, 1982.
- Hetherington E.M. *An overview of the Virginia longitudinal study of divorce and remarriage with a focus on early adol-escence*. Journal of Family Psychology, 1993 ; 1 : 39-56.
- Hetherington E.M., Stanley-Hagan M., Anderson E.R. *Marital transitions : A child's perspective*. American Psychologist, 1989 ; 44 : 303-312.
- Jaffee S. R., Moffitt T. E., Caspi A., Taylor A. *Life with (or without) father : The benefits of living with two biological parents depend on the father's antisocial behavior*. Child Development, 2003 ; 74 (1) : 109-126.
- Johnston D. "Effects of Parental Incarceration" in Gabel K., Johnston D. (Eds.), *Children Of Incarcerated Parents*, New York, Lexington Books, 1995a, p. 59-88.
- Johnston D. "Intervention" in Gabel K., Johnston D. (Eds.), *Children Of Incarcerated Parents*, New York, Lexington Books, 1995b, p. 199-236.
- Johnston D. *Father Presence Matters : A Review of the Literature Toward an Ecological Framework of Fathering and Child Outcomes*, 1999. Document Internet : <http://www.ncoff.gse.upenn.edu/litrev/fpmlr.htm> (consulté le 23 juillet 2001).
- Johnston D., Gabel K. "Incarcerated Parents" in Gabel K., Johnston D. (Eds.), *Children Of Incarcerated Parents*, New York, Lexington Books, 1995, p. 3-20.
- Johnson T., Selber K., Lauderdale M. *Developing quality services for offenders and families : An innovative partnership*. Child-Welfare League of America Inc., 1988 ; 77 (5) : 595-615.
- Kalmuss D. *The intergenerational transmission of marital aggression*. Journal of Marriage and the family, 1984 ; 46 : 11-19.
- Kazura K. *Family Programming for Incarcerated Parents : A Needs Assessment Among Inmates*. Journal of Offender Rehabilitation, 2001 ; 32 (4) : 67-83.
- Kaufman J., Zigler E. *Do abused children become abusive parents ?* American Journal of Orthopsychiatry, 1987 ; 57 (2) : 186-192.
- King A.E. *The Impact of Incarceration on African American Families : Implication for Practice*. Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services, 1993 ; 74 (3) : 145-153.
- Koch M.A., Lowery C. *Visitation and the noncustodial father*. Journal of Divorce, 1984 ; 8 : 47-65.
- Kurdek L.A. *Custodial mother's perceptions of visitation and payments of the child support by non-custodial fathers in families with low and high levels of pre separation interparent conflict*. Journal of Applied Developmental Psychology, 1986 ; 7 : 307-324.

- Labrell F. *Paternal play with toddlers : recreation and creation*. European Journal of Psychology of Education, 1996 ; 11 (1) : 43-54.
- Labrell F. *Interactions de tutelle paternelle et maternelle avec le jeune enfant : la sollicitation de l'autonomie dans la deuxième année*. Enfance, 1997 ; 4 : 447-464.
- Lamb M.E. *Fathers : forgotten contributors to child development*. Human development, 1975 ; 18 : 245-266.
- Lamb M.E. *The development of mother-infant and father-infant attachment in the second year of life*. Developmental Psychology, 1977a ; 13 : 637-648.
- Lamb M.E. *The development of parental preferences in the first two years of life*. Sex Roles, 1977b ; 3 : 495-497.
- Lamb M.E. *The role of the father in child development*. New York, Toronto, Wiley, 1997.
- Lamb M.E., Sagi A. *Fatherhood and Family Policy*. Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1983.
- Landreth G.L., Lobaugh A.F. *Filial Therapy With Incarcerated Fathers : effects on Parental Acceptance of Child, Parental, Stress, and Child Adjustment*. Journal of Counselling & Development, 1998 ; 76 : 157-165.
- Lanier C.S. *Dimensions of Father-Child Interaction in a New York State Prison Population*. Journal of Offender Rehabilitation, 1991 ; 16 : 27-42.
- Lanier C.S. *Affective States of Fathers in Prison*. Justice Quarterly, 1993 ; 10 (1) : 49-65.
- Lanier C.S. *Les pères incarcérés : programme de recherche*. Forum, 1995 ; 7 (2) : 34-36.
- Le Camus J. *Pères & bébé*. Paris, L'Harmattan, 1995.
- Le Quéau P., Ailet V., Dubéchet P., Fronteau A., Olm C. *L'autre peine, enquête exploratoire sur les conditions de vie des familles de détenus*. Département "Évaluation des Politiques sociales, Crédoc, l'entreprise de recherche. Cahier de recherche, 2000 ; 147 : p. 139. (Aussi sur Internet : <http://www.credoc.asso.fr/c/c147.html>).
- Loeber R., Dishion T. *Early predictors of male ? delinquency : A review*. Psychological Bulletin, 1983 ; 94 (1) : 68-99.
- Lytton H., Rommey D.M. *Parents' differential socialization of boys and girls : A meta-analysis*. Psychological Bulletin, 1991 ; 109 : 267-296.
- Mc Dermott K., King R.D. "Prison rule 102 : Stand by your man. The impact of penal policy on the families of prisoners" in Shaw R. (Ed.), *Prisoners' Children What are issues ?* New York, Routledge, 1991, p. 50-73.
- McCloskey L.A., Bailey J.A. *The intergenerational transmission of risk for child sexual abuse*. Journal of Interpersonal Violence, 2000 ; 15 (10) : 1019-1035.
- Mendez Jr. G.A. *Incarcerated African American men and their children : A case study*. Annals of the American Academy of Political and Social Science, 2000 ; 569 : 86-101.
- Moore S. "A link with normality. The role a school could play to help a prisoner's child in crisis" in Shaw R. (Ed.), *Prisoners' Children What are issues ?* New York, Routledge, 1991, p. 170-177.
- Mumola C.J. *Incarcerated Parents and Their Children*. Bureau of Justice Statistics, US Department of Justice (Office of Justice Programs), 2000.
- Murray K. *When children refuse to visit parents : Is prison an appropriate remedy ?* Family and Conciliation Courts Review, 1999 ; 37 (1) : 83-98.
- Nugent K.J. *Cultural and psychological influences on the father's role in infant development*. Journal of Marriage and the Family, 1991 ; 53 : 475-485.
- Pedersen F. A., Rubenstein J.L., Yarrow L.J. *Infant development in father-absent families*. Journal of Genetic Psychology, 1979 ; 135 (1) : 51-61.
- Phares V. *Where's poppa ? The relative lack of attention to the role of fathers in child and adolescent psychopathology*. American Psychologist, 1992 ; 47 : 656-664.
- Phares V. *Father and developmental psychopathology*. New York, Chichester, Brisbane, Toronto, Singapore, John Wiley & Sons, Inc, 1996.
- Phares V. "Poppa" *Psychology. The role of fathers in children's men being*. Westport, Praeger, 1999.
- Phillips S. Bloom B. *In Whose best interest ? The impact of changing public policy on relatives caring for children with incarcerated parents*. Child Welfare, 1998 ; 77 (5) : 531-541.
- Pleck J.H. "Paternal involvement : Levels, sources, and consequences" in Lamb M.E., *The role of the father in child development*, New York, John Wiley & Sons, 1997, p. 66-103.
- Poussin G., Sayn I. *Un seul parent dans la famille : approche psychologique et juridique de la famille monoparentale*. Paris, Éditions du Centurion, 1990.
- Radin N. "Primary-caregiving fathers in intact families" in Gottfried A.E., Gottfried A.W. (Eds.), *Redefining families : implications for the children's development*, New York, Plenum, 1994, p. 55-97.
- Richards M. "The Separation of Children and Parents ; some issues and problems" in Shaw R. (Ed.), *Prisoners' Children What are issues ?*, New York, Routledge, 1991, p. 3-12.
- Richards M., McWilliams B., Batten N., Cameron C., Cutler J. *Foreign Nationals in English Prisons. I. Family Ties and their Maintenance*. The Howard Journal, 1995 ; 34 (2) : 158-175.
- Roiphe H., Galenson E. *La naissance de l'identité sexuelle*. Paris, PUF, coll. "Le Fil rouge", 1981-87.
- Rowe D.C., Farrington D.P. *The familial Transmission of Criminal Convictions*. Criminology, 1997 ; 35 (1) : 177-201.
- Seymour C. *Children with parents in prison : Child welfare policy, program and practice issues*. Child-Welfare, 1998 ; 77 (5) : 469-493.
- Shaw R. *Children of imprisoned fathers*. London, Hodder and Stoughton, 1987.
- Shaw D.S., Emery R.E. *Parental conflict and other correlates of the adjustment of school age children whose parents have separated*. Journal of Abnormal Child Psychology, 1987 ; 15 : 269-281
- Shaw D.S., Emery R.E., Tuer M.D. *Parental functioning and children's adjustment in families of divorce : a prospective study*. Journal of Abnormal Child Psychology, 1993 ; 21 (1) : 119-134.
- Simmons C.W. *Children of Incarcerated Parents*. CRB, 2000 ; 7 (2) : 1-11. (Document Internet : <http://www.library.ca.gov>).
- Snarey J.R. *How fathers care for the next generation : A four-decade study*. Cambridge, MA, Harvard University Press, 1993
- Stevenson M.R., Black K.N. *Paternal absence and sex-role development : A meta-analysis*. Child Development, 1988 ; 59 (3) : 793-814.
- Stewart M.A., DeBlois C. S. *Father-son resemblances in aggressive and antisocial behaviour*. British Journal of Psychiatry, 1983 ; 142 : 78-84.
- Stith S.M., Rosen K.H., Middleton K.A., Busch A.L., Lundeberg K., Carlton R.P. *The intergenerational transmission of spouse abuse : a meta-analysis*. Journal of Marriage and the family, 2000 ; 62 : 640-654.
- Stoller R.J., Herdt G.H. *The development of masculinity : A cross-cultural contribution*. Journal of the American Psychoanalytic Association, 1982 ; 30 (1) : 29-59.
- Tomasello M., Conti-Ramsden G., Ewert B. *Young children's conversations with their mothers and fathers : Differences in breakdown and repair*. Journal of Child Language, 1990 ; 17 (1) : 115-130.
- Wallerstein J.S., Kelly J.B. *Surviving the break-up : how children and parent cope with divorce*. New York, Basic Books, 1980.
- Warshack R.A., Santrock J.W. "The impact of divorce in father-custody and mother-custody homes : the child's perspective" in Kurdek L.A. (Ed.), *Children and divorce*, San Francisco, Jossey Bass, 1983.
- Wilczark G.L., Markstrom C.A. *The effects of parent education on parental locus of control and satisfaction of incarcerated fathers*. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 1999 ; 43 (1) : 90-102.
- Withers L. *Time Together : A survival guide for families and friends visiting in Canadian federal prisons and The Directory of Canadian Organizations Providing Services to the Families of Adult Offenders*. Regroupement canadien pour le bien-être des familles des prisonniers, 2001.
- Withers L., Healy A. *Waiting at the Gate : Families, corrections and restorative justice*. CCJA, Halifax, 2001.
- Woodrow J. "Mothers inside, children outside, what happens to the dependant children female inmates ?" in Shaw R. (Ed.), *Prisoners' Children What are issues ?*, New York, Routledge, 1991, p. 29-40.
- Zill N., Morrison D.R., Coiro M.J. *Long-term affects of parental divorce on parent-child relationships, adjustment and achievement in young adulthood*. Journal of Family Psychology, 1993 ; 7 : 1-13.